





PQ1971
.C98
R65
1838
v.1
c.1



1080042083

E # 66 # 146

843

C.

DIS PATRIAS.



LE ROI
DES PAYSANS.

29642



LE ROI
DES PAYSANS

PAR

JEAN CZYNSKI

ET

MADAME GATTI DE GAMOND.

TOME PREMIER.



FONDO BIBLIOTECA PUBLICA
DEL ESTADO DE 110907

PARIS,
L. DESESSART, ÉDITEUR,
15, RUE DES BEAUX-ARTS.

1838

IMPRIMERIE DE M^{me} HUZARD,
RUE DE L'ÉPERON, 7.

103A 108

P01971
- C98
R95
1839
V. 1



FONDO BIBLIOTECA NACIONAL
DEL ESTADO DE ESPAÑA

A. BESSANT. ÉDITEUR.



AVANT-PROPOS.

A l'époque actuelle, les romanciers, en offrant au public les productions les plus riches et les plus variées par l'esprit, l'étude et l'imagination, rarement, on peut le dire, dans l'ensemble de leurs œuvres, se proposent un but, suivent une marche régulière, se

rendent compte où ils vont, de ce qu'ils veulent; semblables à ces fortunés voyageurs qui passent leur vie à parcourir le monde sans objet positif, sans but déterminé, jouissant chaque jour d'un spectacle nouveau, recueillant çà et là mille curieuses observations, se livrant à ce qui les amuse, à ce qui leur plaît! Que de fois ils ont commencé une route pour la quitter le lendemain; que de projets sans exécution, que d'explorations commencées et point conduites à fin!

Ainsi en est-il des romanciers, qui, dans leurs excursions vagabondes, semblent n'avoir de guide que la fantaisie. Les hommes de cœur et de ta-

lent parmi eux, qui seraient à même d'examiner et d'approfondir les plaies de la société actuelle, de remonter aux causes du mal et d'y apporter une consolation, un remède, une espérance, ne touchent aux questions graves qu'en passant, semblables aux riches qui jettent une aumône aux malheureux s'offrant par hasard à leurs yeux. Si un jour ils s'en inquiètent, et manifestent une tendance généreuse, le lendemain ils l'abandonnent, comme si l'intérêt qu'ils portent aux masses souffrantes n'était qu'un caprice, une fantaisie.

Pour mieux expliquer ma pensée, qu'on me permette de citer un des plus beaux génies modernes, dont les



écrits sont dans les mains de tous, et jouissent d'un succès vraiment populaire. Qui a jamais peint plus énergiquement que M. Soulié, dans son admirable histoire des *Deux cadavres*, les excès horribles où peuvent conduire les haines politiques? Qui a décrit comme lui les vengeances furieuses qu'elles enfantent, foulant aux pieds tout sentiment d'humanité, et pour se satisfaire, condamnant sans pitié une mère, une amante. Tout le monde admire le magnifique enseignement qui en résulte, portant à craindre et redouter, au-dessus de toutes les passions, celles qu'engendrent les dissidences politiques. Je n'hésite pas à placer cet ouvrage au

nombre des plus beaux monuments littéraires de notre époque; et cependant, le même auteur vient de publier une œuvre, je ne le nie pas, étincelante de verve et d'esprit, empreinte d'une profonde connaissance de la société actuelle et du cœur humain, ornée de tous les charmes du style, mais où malheureusement il s'écarte de sa route primitive.

Dans ce nouvel ouvrage, il fait sortir le diable de l'enfer, pour nous peindre la société sous un aspect si triste, si horrible, que les dernières illusions s'effeuillent, les dernières croyances s'éteignent, l'égoïsme paraît seul régner sur le monde,